

35^e Festival international du film — Cannes 14-26 mai 1982

Léo Bonneville

Number 109, July 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51010ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

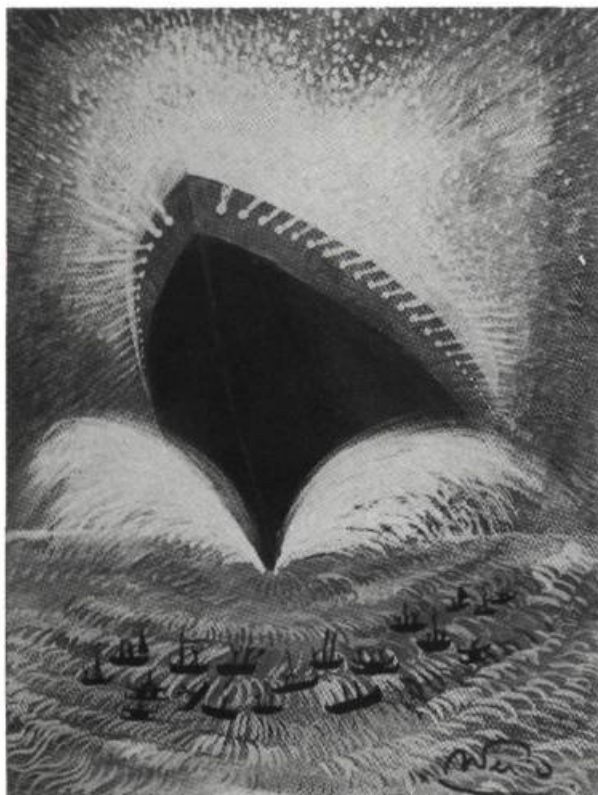
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1982). 35^e Festival international du film — Cannes : 14-26 mai 1982. *Séquences*, (109), 11–23.



Le cinéma de l'errance

35^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

CANNES



14-26 MAI 1982

Léo Bonneville

35 ans. Le Festival international du film de Cannes fêtait, cette année, son trente-cinquième anniversaire. C'était la fin d'une étape. À cette occasion il a voulu rendre un hommage particulier à treize réalisateurs, Billy Wilder, Akira Kurosawa, John Boorman, Andrei Tarkowski, Satyajit Ray, Joseph Losey, Michelangelo Antonioni, Volker Schlöndorff, Ousmane Sembene, Ingmar Bergman, Miklos Jancso, Jacques Tati, Carlos Saura, en leur remettant, le soir de l'ouverture, un trophée spécialement conçu pour la circonstance. Mais tous n'étaient pas présents comme en témoigne la photo de la page 12.

JUILLET 1982

35 ans. Nous pourrions évoquer l'évolution de ce festival après plus de vingt ans de présence assidue. Rappeler ces conférences de presse où, à côté de Rossellini, ou de Losey, ou de Jancso ou d'Orson Welles, nous les interrogeons sur leurs films. À cette époque, à peine étions-nous une cinquantaine de journalistes dans une petite salle au premier étage du palais. Rappeler aussi ces randonnées dans la banlieue de Cannes où, entre les films projetés, nous allions discuter et déguster, invités, soit par une compagnie de films, soit par un pays représenté, soit par un producteur. Ces fêtes champêtres prenaient un cachet de fraternité étonnante.

11



De gauche à droite: Jacques Tati, Ousmane Sembene, (...?), Volker Schloendorff, Satyajit Ray, Joseph Losey, Mme Kawakita (qui représentait Akira Kurosawa), Miklos Jancso, John Boorman et Michelangelo Antonioni.

35 ans. Tout a évolué. La compétition a engendré des sections dites « Un certain regard », « La Semaine de la critique », « La Quinzaine des réalisateurs », « Perspectives du cinéma français », qui présentent des films choisis. D'un autre côté, les producteurs se multipliant, ce sont plus de quatre cents films qui sont projetés durant le festival dans des salles envahies par plus de deux mille journalistes et des cinéphiles assoiffés d'oeuvres nouvelles.

35 ans. Les organisateurs du festival nous avaient annoncé une compétition remarquable. Peut-être se sont-ils mépris en nous présentant plutôt des metteurs en scène prestigieux. Toujours est-il que plusieurs films de ces cinéastes ont déçu. L'ésotérisme, l'énigmatique, le tortueux, le compliqué n'ont jamais ébloui les spectateurs au cinéma. De plus, jamais une sélection française n'aura été aussi banale et aussi médiocre. On se demande qu'est ce qui a porté le comité de sélection à favoriser des films d'une qualité aussi minable et d'une audace aussi

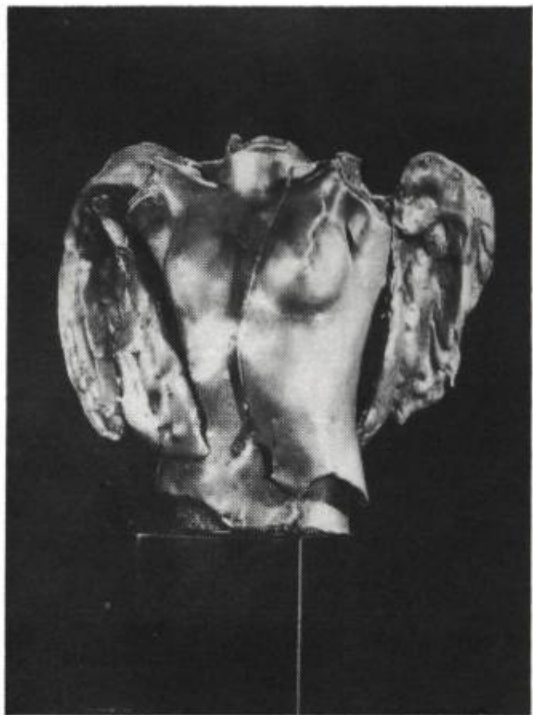
vaine. Décidément, le cinéma de la Nouvelle Vague assagi aura fait place à un cinéma décadent. À croire que le cinéma français n'a plus d'auteurs!

35 ans. Comment définir les vingt-deux longs métrages de la compétition 1982? Il me semble que le cinéma traîne dans l'errance. Les personnages se cherchent, allant ici et là. N'est-ce pas le signe que l'incertitude, l'inquiétude, l'instabilité ont envahi l'homme d'aujourd'hui? Et que cherchent les gens — hommes et femmes — qui doutent d'eux-mêmes? Sans doute — comme le précise d'ailleurs le titre du film de Michelangelo Antonioni — leur *identité*. Les gens non seulement ne savent pas trop où aller mais, de plus, ne savent pas trop qui ils sont. C'est dire que le drame que véhiculent de nombreux films plonge le spectateur dans l'angoisse. Cinéma qui rappelle à l'homme sa fragilité et sa misère. Et alors que le progrès indéfini stupéfie et jette bien des gens dans un émerveillement inquiétant, voilà qu'un film comme *E.T.* vient nous apprendre que de nouvelles voies, ouvrant sur l'infini, ne sont pas redouta-

bles. La paix ne viendrait-elle pas d'un *ailleurs* énigmatique? En tout cas, l'enfance nous dit que l'amitié et la compréhension n'ont pas de frontières, mêmes spatiales.

35 ans. Le palmarès est presque toujours un exploit de compromis. Cette année, il ne fait pas exception. On a voulu contenter à peu près tout le monde et même un film français pour la photo. Ce prix aurait bien pu aller à *La Nuit de Varennes* ou à *Vent de sable*. Mais... Ajoutons que doubler un prix apparaît un abus qui mène directement à l'inflation. Ainsi le jury a décerné deux palmes d'or. Un petit conseil aux producteurs: voulez-vous décrocher une palme d'or? Présentez un bon film *politique*. En 1981, la palme d'or est allée à *L'Homme de fer*, en 1982, à *Yol* et à *Missing*. Toutefois tout le monde ne s'appelle pas Wajda ou Guney ou Costa-Gavras.

35 ans. C'est bien la fin d'une étape qui a vu se greffer sur le Palais des festivals une annexe de verre. Malgré cet appendice, ce Palais est devenu trop petit. Les nombreux fidèles du Festival de Cannes s'y sentent à l'étroit. Il faudra quitter les lieux. Déjà un nouveau palais, spacieux, tout de béton armé, s'élève à l'ombre du petit port. C'est là que doit commencer, en 1983, la seconde étape du Festival de Cannes. L'avenir est donc au cinéma.



Trophée du 35e anniversaire signé Igor Mitoraj

EN COMPÉTITION

À TOUTE ALLURE (Robert Kramer) France
« *J'ai voulu montrer une situation simple où les rêves, les désirs ne cadrent pas avec le monde physique qui nous entoure. Où l'on est obligé de lutter pour garder sa dignité.* »

Ce petit film est petit dans tous les sens du mot. Pendant une heure, Serge et Nellie vont nous parler de patin à roulettes, de roller-derby et de rêves américains. Tout cela se passe dans les grandes tours de béton et de verre du quartier inhumain de

la Défense (à Paris). Projet et déception, désir et gloire, des mots abstraits qui confinent le film à la plus grande banalité. Vraiment ces patins à roulettes roulaient dans le vide. Un critique français a donné à ce film la note: « zéro absolu ».

BRITANNIA HOSPITAL (Lindsay Anderson)
Grande-Bretagne

« *C'est un fait divers, une grève à l'hôpital Charing Cross qui m'a donné l'idée d'un film. C'est-*